

LIeNs, l'événement en art contemporain de la Biennale internationale du lin de Portneuf, intègre les œuvres de l'exposition collective au Vieux Presbytère, celles qui furent installées dans l'église et à l'extérieur des édifices ainsi que les actions présentées lors du « Momentum LIeNs ». La démarche créatrice qui a animé les artistes reposait à la fois sur l'exploration de la matière linière et sur la conceptualisation des multiples liens qui tissent cette fibre millénaire au présent.

En plus de laisser une trace de cet événement majeur de l'été 2005, ce catalogue rend compte des lectures qui peuvent être faites des œuvres exposées, des possibles interprétations et de la variété des questions qu'elles suscitent. Quatorze personnes issues de milieux variés se sont bénévolement prêtées au jeu d'interpréter une œuvre à laquelle elles ont été associées. De l'écrivaine à la criminologue, du paysan à l'architecte, nous ont décodé dans les œuvres un sens qui inscrit de plein pied le travail des artistes dans la continuité des préoccupations humaines.



LIeNs

L'événement
en art contemporain
de la Biennale internationale
du lin de Portneuf

présenté à
Deschambault
du 24 juin au
2 octobre 2005

Sommaire

Remerciements	7
Avant-propos RÉAL D'AMOURS	9
Un événement enraciné dans le paysage portneuvois DONALD VÉZINA	11
LieNs mémoriels et artistiques CAROLE BAILLARGEON	13

Les œuvres

La carrée de lin Naître de soi	MARIE-CHRISTINE GOUSSÉ	18	BERNARD SERGE GAGNÉ, ARCHITECTE
Lieu de contemplation – ciel L'épiphanie du lin	KAREN TRASK	20	ANDRÉ GAULIN, ÉCRIVAIN
Papier de lin – Lin de papier Note contre note... point contre point	ARLETTE VERMEIREN	22	ÉLISE PARÉ, MUSICIENNE
Aérolithes La rédemption est toujours possible	CHANTALE SIMARD	24	SUZANNE ARCAND, CRIMINOLOGUE
Broderie liquide Matrice en flammes De la ténacité de la vie	ISABELLE LEMELIN	26	HÉLÈNE PEDNEAULT, ÉCRIVAINNE
Fil de lin, fil du temps Théorie du récit 101	GIORGIA VOLPE	28	DIANE VINCENT, SOCIOLINGUISTE
Champ de lin Labourer l'avenir	EDMONDE POIRIER MCCONNELL	30	JACQUES PROULX, SOLIDARITÉ RURALE DU QUÉBEC
In Gratitude to the Flax Field Point de vue, point de mire	KAARINA KELLOMÄKI	32	LOUISE MERCIER, CONSEIL DES MONUMENTS ET SITES DU QUÉBEC
Mains et ex-voto Comme une offrande	YOLANDE DUPUIS	34	LOUISE ISEULT PARADIS, ARCHÉOLOGUE
Looking for a Land, In the Pouch, A Cold Shower Arachnée s'est vêtue	RAIJA JOKINEN	36	LISE BISSONNETTE, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
Mandala 3, Mandala 4, Mandala 5 Fils noués, nœuds de sens	BETTY BOULEZ CUYKX	38	PIERRETTE THIBAUT, ANTHROPOLOGUE
Petite cité pour fantômes ailés Un nid pour éclore	FRANÇOISE MICOUD	40	ESTELLE LACOURSIERE, ENVIRONNEMENTALISTE
Six stations Être comme hêtre	ODETTE THÉBERGE	42	MARIO DUFOUR, COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC
Ainsi de suite Ainsi de suite	MARIE-THÉRÈSE HERBIN	44	PIERRE LAHOUD, PHOTOGRAPHE-HISTORIEN

La première Biennale internationale du lin de Portneuf est déjà terminée et des images de la biennale de 2007 commencent à apparaître ! : une autre rencontre privilégiée avec l'imaginaire des artistes, des auteurs, des concepteurs, des organisateurs et des spectateurs qui participeront à cette célébration de la créativité.

L'événement en art contemporain de la Biennale 2005 est un succès. Pour en arriver à ce résultat, l'engagement généreux et talentueux de la commissaire Carole Baillargeon était absolument nécessaire, je l'en remercie chaleureusement.

Je salue aussi le travail de Karine Germain, une jeune Portneuvoise éblouissante de talent, de perspicacité et de persévérance qui a coordonné l'ensemble de la Biennale. Enfin, je remercie tous ceux qui ont collaboré, le plus souvent dans la joie, à la mise en œuvre et à la réalisation de LLeNs, car rien ne saurait se produire et se reproduire sans ces moments de pur bonheur et de grande complicité.

DONALD VÉZINA, coordonnateur à l'Association du patrimoine de Deschambault, membre fondateur du comité de la Biennale internationale du lin de Portneuf



LLeNs mémoriels et artistiques

LLeNs, le titre de l'événement en art contemporain de la Biennale internationale du lin de Portneuf, intègre le mot lin de façon à présenter visuellement et conceptuellement l'approche qui a prévalu lors de la sélection des œuvres. Puisque le lin est une matière initiale dans l'évolution de la transformation des fibres textiles, il nous apparaissait important pour cette première Biennale de rendre compte simultanément de la place de cette matière dans l'histoire et dans l'expression contemporaine de l'art textile. Le parcours intégrant les œuvres de l'exposition collective au Vieux Presbytère, celles qui furent installées dans l'église et à l'extérieur des édifices ainsi que les actions présentées lors du « Momentum LLeNs » révèlent donc la matière linière sous plusieurs aspects et ils rappellent sa présence là où elle avait été oubliée, voire insoupçonnée.

Des origines anciennes

On ne sait toujours pas, du lin ou de la laine, quelle est la fibre textile la plus ancienne. Peut-être ont-elles été développées simultanément ? Chose certaine, l'utilisation du lin remonte au néolithique, période au cours de laquelle apparurent la domestication des plantes et des animaux ainsi que la céramique et le tissage. Depuis, cette plante est présente dans notre quotidien, tout comme le terme lin dont plusieurs mots sont dérivés : linceul, linge, lingère, lingerie, linon, linotte et linoléum. Même le mot belge, d'origine celte, *Bel'ch* signifiant le lin, a servi à identifier un peuple historiquement lié à la culture et à la transformation de la fibre. Ces liens historiques et étymologiques sont perceptibles dans plusieurs œuvres de l'exposition.

Le lieu incubateur conçu par **Marie-Christine Goussé** repose sur un jeu de correspondances : végétal – tissu, dedans – dehors, émergence – finalité. Une structure rappelant les volumes du Vieux Presbytère est couverte d'une fine toile qui abrite des pousses de lin. **La carrée de lin** (carrée : cadre en bois du lit) évoque le fait que, jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, des carrés semés de lin permettaient de tisser tous les linges de la maison, de la literie aux linges de vaisselle.

Karen Trask a proposé pour sa part deux lieux de contemplation à partir de la terre, un **Lieu de contemplation – horizon** et un **Lieu de contemplation – ciel**. Le lieu de contemplation – ciel faisait directement référence au caractère funèbre du lin (linceul). Lors du « Momentum LLeNs », l'artiste a relié cette œuvre au cimetière à l'aide d'une ligne (mot d'origine latine *linum*, signifiant fil de lin) en récitant les noms des personnes ensevelies dans le cimetière de la paroisse de Deschambault. Par cette action, Trask a été au-delà de la simple évocation du linceul en abordant des rites funéraires de différentes époques et cultures, par exemple le chant de Linos, une complainte pour la mort de l'année écoulée.

L'épiphanie du lin

Tu adviens à la vie comme en un champ de lin ordonné par les rituels sociaux.

Tu pousses avec le chiendent dans l'âme, tu pousses aussi la pierre de ta vie, comme Sisyphe, hier, christ qui veut toujours sortir de l'ombre sépulcrale. Ta route s'ouvre à mesure que tu marches, lampe torche avançant dans la nuit.

Puis, au règne du jour, tu prends place et t'assieds comme un roi relatif contemplant un fleuve qui monte, te menace si tu trônes en son estran.

Mais tu es de connivence avec lui, conjugué à sa mouvance. Tu marches toujours, des pieds, du regard, ton souverain domaine. Ta gestuelle des jours plie comme une herbe longue sous un doux vent aoûté.

Tu te rappelles ce fauteuil caché au champ où tu assoyais ta fatigue, le poids de la chaleur, lieu secret arraché à la dure où tu appris à lire le monde à hauteur du regard.

Et voilà que le lin dont tu t'habilles somptueusement a poussé sur toi, jusqu'à devenir ton linceul. Alors dans une fosse peu commune, même les yeux fermés, tu t'entêtes à voir l'azur, jusqu'à l'inventer pour les autres.

Dans le lin, seul, te voilà couché dans la solidarité d'un cimetière. Litanies des noms, surgissement des vies et visages. C'est tout un monde qui frémit, dessous, dessus, pendant que la terre continue follement de tourner. Tu n'y gis pas comme il est dit sur les épitaphes, le gésir faisant place au désir car te voilà bientôt Icare qui a appris que « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil » (René Char).

Dans ton assomption, tu contemples toujours l'Infini.

ANDRÉ GAULIN,
écrivain

KAREN TRASK
Montréal, Québec

Karen Trask a été deux fois lauréate à la Biennale du dessin, de l'estampe et du papier à Alma, Québec. Elle a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives dans lesquelles on a pu apprécier une recherche intégrant le papier et les mots à la fois comme matière, comme forme et comme sujet : Holland Papier Biennale aux Pays-Bas (2004), International Workshop of Sculpture à Kochi en Inde (2001) et une résidence d'artiste à Helsinki en Finlande (2000).

